

ATELIERS ARTISTIQUES

LES ATELIERS-RÉSIDENCES D'ARTISTES DANS LES QUARTIERS POPULAIRES, UN OUTIL À QUEL SERVICE ?

Pour citer cet article

BAZIN H. [2000], « Les ateliers-résidences d'artistes dans les quartiers populaires, un outil à quel service ? », in Acte du colloque de Musiques de Nuit "culture et ville", Bordeaux, pp14-16.

Résumé

Pour nous l'atelier-résidence comprend la présence d'un artiste ou d'une compagnie qui habite un temps une ville pour développer une œuvre. Cette présence prolongée contribue à une sensibilisation et une transmission dans un cadre plus ou moins formel. Autrement dit, la résidence constitue une manière d'habiter la ville et l'atelier une manière de travailler sur la matière. Cette configuration permet à la fois de concevoir l'accompagnement de projet artistique en tant que tel et une sensibilisation ou perfectionnement d'une discipline.

Table des matières

QUELLE DÉFINITION ?

OUTIL ET FINALITÉ

EXPÉRIMENTATION

Pratique innovante au début des années 1990 — Musiques de Nuit a été un précurseur en ce domaine — le principe de l'atelier-résidence est maintenant repris partout et par tous. Devenus un outil commun du champ socioculturel, peut-être est-il intéressant de réinterroger la cohérence dans laquelle il est manipulé.

QUELLE DÉFINITION ?

Suivant les objectifs fixés, il existe différentes manières de manipuler un outil, ce qui représente autant de définitions potentielles de ce que devrait être un atelier-résidence. Comme expérience de rencontre unique, il est sans doute préférable que cette expérience ne soit pas reproductible et transposable telle quelle.

La définition que nous en donnons ici ne se comprend donc pas comme un modèle à calquer mais comme un outil méthodologique au service de la recherche. Nous entendons ainsi l'« idéal-type », non comme idéal à atteindre mais comme un repère dans la réflexion pour travailler sur la réalité.

Pour nous l'atelier-résidence comprend la présence d'un artiste ou d'une compagnie qui habite un temps une ville pour développer une œuvre. Cette présence prolongée contribue à une sensibilisation et une transmission dans un cadre plus ou moins formel. Autrement dit, la résidence constitue une manière d'habiter la ville et l'atelier une manière de travailler sur la matière. Cette configuration permet à la fois de concevoir l'accompagnement de projet artistique en tant que tel et une sensibilisation ou perfectionnement d'une discipline.

Ce n'est plus l'artiste qui irait sensibiliser des personnes mais l'environnement social qui sensibilise l'artiste. L'artiste n'est pas simplement une « personne ressource » qui intervient dans différents lieux (ateliers et autres actions opportunistes), il devient créateur de ressources au bénéfice d'un développement local.

Deux dimensions alors se croisent. Celle d'accompagnement des émergences dans la recherche créative des artistes et celle de la mise en valeur d'un patrimoine urbain à travers l'exploitation des ressources de l'environnement.

L'intérêt est la synergie entre les deux, une réciprocité de l'ordre du don sans que l'échange fasse l'objet d'une obligation. Bien souvent l'atelier-résidence est soumis à un marché ; « je vous accueille en tant qu'artiste pour que vous puissiez travailler dans un lieu mais en contrepartie, vous irez animer des ateliers dans les quartiers ». Cette séparation arbitraire renverrait un caractère social à l'atelier et artistique à la résidence alors que c'est la manière de travailler et la manière d'habiter qui

sont interrogées globalement.

Il s'agit d'une mise en correspondance où il n'y a pas d'un côté un « travail social » et de l'autre une « création artistique » mais un travail artistique et une création sociale. En sortant de ce cloisonnement art/social, nous nous dégageons d'un certain nombre d'énoncés qui nous empêche de voir un monde en mouvement.

La création n'appartient pas qu'au domaine artistique, nous pouvons être cocréateur d'une situation nouvelle qui peut être validée dans un cursus de formation. Le travail n'appartient pas qu'au monde socio-économique. L'art est aussi un travail et l'atelier, l'espace qui réunit au-delà des appartenances et des identités, les individus autour d'une matière commune qui résiste, qui prend forme, se fait œuvre...

OUTIL ET FINALITÉ

Si l'atelier-résidence est un « outil-modèle », c'est qu'il opère dans un même espace/temps sur plusieurs lieux : la rue ou lieu public, le studio ou lieu de travail, la scène ou lieu de représentation.

Autrement dit, l'atelier-résidence est riche d'enseignement si nous le concevons comme outil pour mettre en visibilité des processus fondamentaux tels que la sensibilisation, la transmission, la création, la diffusion.

Si un des processus prédomine, nous ne sommes plus tout à fait dans le cadre tel que nous le définissons. Par exemple, si seule la sensibilisation est représentée, ce n'est qu'un outil d'animation, si c'est principalement la transmission nous dérivons vers une forme académique d'apprentissage, si c'est uniquement la création, nous tombons dans le travers de « l'art pour l'art », si c'est uniquement la diffusion, nous sommes de plein pied dans l'industrie culturelle...

Ce qui est important, ce sont les situations ainsi ouvertes de rencontre, de formation, de production, de réception avant toutes références culturelles, artistiques ou sociales.

Lorsque Musiques de Nuit accueille en résidence des musiciens sénégalais et gascons pour une création et une réception publique, ou en workshop des membres du free jazz new-yorkais pour une production unique, ou en atelier des groupes brésiliens, sud-africains, etc., dans un espace singulier de rencontres et d'échanges, nous sommes bien au cœur des processus sans pouvoir prédéfinir une catégorie formelle « actuelle », « traditionnelle », « world », « contemporaine »... en fonction d'un type d'appartenance, de lieu, de territoire...

En dehors de toute assignation esthétique, nous pouvons alors nous concentrer sur cette mise en mouvement des formes populaires qui implique une double exigence :

si nous ne voulons pas tomber dans une instrumentalisation (voir ce qui s'est passé avec le hip-hop), la prise en compte d'une dimension populaire exige de travailler sur la globalité des processus, prendre en compte un mouvement dans son ensemble

ouvrir un espace de travail dans la rigueur, l'ouverture et l'échange, exige d'offrir les meilleures conditions en termes d'accompagnement, de spécialisation, de perfectionnement ou de professionnalisation.

Cette mise en visibilité des processus pose donc des enjeux socioprofessionnels mais aussi politiques en interrogeant les milieux du social et de la culture, les structures de proximité et les lieux consacrés : quelle éducation populaire ? Quelles conditions de mise en visibilité des émergences ? Comment peut-on les cerner sans les figer ? Quels outils et lieux d'accompagnement, sur quel territoire, dans quel travail en réseau, avec quel pôle de ressources... ?

EXPÉRIMENTATION

L'atelier-résidence peut nous aider à répondre à ces questions si nous le prenons bien comme outil, non comme finalité. Il peut très vite devenir sinon un gadget pour un conformisme social (rhétorique de l'intégration, du lien social, etc.), artistique (rhétorique de l'art social et de l'art pour l'art) ou esthétique (rhétorique des cultures urbaines).

Nous comprendrons bien ici que l'intérêt de l'atelier-résidence est d'être une expérimentation, c'est-à-dire une action qui permet de répondre à des questions, de poser une cohérence au-delà d'un aspect utilitariste.

Ce n'est pas l'action en soi qui est originale mais les questions qu'elle pose et les moyens que l'on se donne pour y répondre. Il s'agit de réfléchir plutôt en termes de processus, d'espace, de situations, de formes, de mobilité, de mouvement bref, d'émergence, qu'en termes de catégorie esthétique, de disciplines artistiques, de publics captifs ou actifs, fidèles ou infidèles, de lieux consacrés ou hérétiques, de clientèle, d'offre et de demande...

Il est nécessaire de sortir d'un contexte, déconstruire les cadres pour qu'émerge un sens qui ne peut pas être attribué d'avance. Le cadre de la situation n'est pas prédéterminé mais se définit de l'intérieur même d'une mise en relation entre les différents protagonistes de la situation. C'est dans le mouvement même des mises en situation que nous pouvons trouver réponse aux questions.

En cela l'atelier-résidence est un outil idéal pour la recherche-action. La recherche représente cette mise en mouvement d'une pensée collective et réflexive où le chercheur est l'un des acteurs de la situation au même titre que les autres. La connaissance issue de ce travail n'est pas extirpée de son contexte pour renforcer un quelconque pouvoir sur la réalité, elle est directement redistribuée pour constituer un champ d'expériences et de nouveaux outils au service des pratiques.

Rien ne sert de proposer des ateliers-résidences si nous nous posons des questions après coup, s'il n'y pas en même temps des espaces réunissant tous les acteurs concernés (professionnels, artistes, opérateurs, chercheurs, partenaires institutionnels) susceptibles de décrire et de qualifier ce qui s'y passe.

Face à la banalisation de l'outil il est nécessaire de réaffirmer à travers l'expérimentation une cohérence dans le travail de l'opérateur sur les formes populaires.

Il s'agit de réinterroger les enjeux autour de la formation (cadre d'expérience et validation des acquis), de la production (rapport au travail sur la matière et les formes), de la réception (référentiel de jugement esthétique).